

Illud cor transfixum cum vera lancea quæ aperuit
latus et cor CHRISTI unde exivit sanguis et aqua in remis-
sionem peccatorum.

Ce COEUR transpercé avec la vraie lance qui ouvrit le côté
et le COEUR du CHRIST d'où sortit le sang et l'eau en remis-
sion des péchés.

Les instruments de la Passion, arma CHRISTI,
avaient leur blason, on en donne un aux Plaies. Sur
le saint Sépulcre de l'église cathédrale de Limoges
on grave un écusson avec les cinq plaies au naturel
sur fond d'or. Des confréries s'érigent en l'honneur
des cinq Plaies ; oraisons des cinq Plaies, messes
des cinq Plaies se lisent dans les manuscrits du
XIV^{ème} et du XV^{ème} siècle, elles sont fréquentes
dans les Missels imprimés. Une prière en leur hon-
neur empêche de mourir de vilaine mort.

Des plaies, ruisselle le sang. Dès le XIV^{ème} siècle,
les artistes, dans leurs tableaux, le font couler à flots.
Les fontaines de vie se multiplient : Au centre d'une
grande vasque, s'élève une croix. De longs jets de sang
jaillissent des plaies du Sauveur et emplissent la cuve
autour de laquelle se pressent les pêcheurs.

Sanguis, animarum lavacrum, lava nos.

Sanguis, piscina languentium, salva nos.

Sanguis, fons puritatis, irriga nos,

Sang, bain des âmes, lavez-nous. Piscine des malades, sau-
vez-nous. Source de pureté, purifiez-nous.

chantaient les moines de Fécamp. Dès l'année
1330, Jean XXII enrichit d'indulgences la prière
Anima CHRISTI. Un peu partout, on récite la belle
invocation : Sanguis CHRISTI inebria me. Les formules
varient, le précieux sang les baigne toutes et, par
elles, inonde et purifie les âmes. L'Anima CHRISTI
est probablement une fleur dominicaine ; elle a
germé sur les bords du Rhin, peut-être dans le
coeur de Marguerite Ebner.

La violente poésie du sang qui jaillit des cinq
Plaies et qui ruisselle, de vasque en vasque, dans la
piscine que sa chaleur attiédit, ne suffit pas aux
dévots de la Passion pour exprimer l'horrible
cruauté du drame du Calvaire. Ils réalisent une
parole d'Isaïe (LXIII, 3), ils mettent sous la vis d'un
pressoir le corps blessé de JÉSUS. Le sang coule
comme le vin du raisin foulé ; il se répand dans la
cuve mystique.

Dans l'église de Barelle (Pas-de-Calais), la croix a
été en effet transformée en pressoir ; une vis y a été
adaptée que DIEU le PÈRE lui-même fait mouvoir : le
sang du CHRIST jaillit de toutes ses plaies et se mêle au
jus du raisin dans la cuve. Barbarie naïve et subtile,
choquante pour notre goût, mais si curieuse pour
l'histoire. L'art chrétien a matérialisé la Passion,
elle est devenue sensible à la chair et au sang. Nous
ne pouvons, certes, approuver une aussi brutale
incarnation des idées les plus sublimes, ces détails
pourtant nous aident à comprendre comment la
Passion de JÉSUS captive les yeux et les âmes, com-
ment c'est presque uniquement par elle que les
docteurs et les ignorants, les moniales et les reli-
gieux ont conçu l'idée de la dévotion au SACRÉ-
COEUR et ont fait entrer dans leur vie quelques-
unes de ses pratiques.

STE LYDWINE, STE CATHERINE DE BOLOGNE,
LA BHSE BAPTISTE VARANI

Ste LYDWINE (1380-1433) trouve un grand soula-
gement à ses douleurs continues dans la médita-
tion de la Passion du Sauveur, elle en fait son occu-
pation continue. Elle a coutume de visiter les
lieux où souffrit JÉSUS, de baiser sa croix et ses
plaies sacrées, de pénétrer dans la plaie du côté,
d'y rester longtemps, comme en extase, perdue
dans la suavité de l'amour. Saluez mon Bien-Aimé,

disait-elle à son bon Ange, dans le sanctuaire de son
COEUR ; demandez-lui de ne pas permettre que j'ad-
mette dans mon coeur un autre amant que lui. Elle
reçut les sacrés stigmates.

Sainte CATHERINE DE BOLOGNE (1413-1463) chan-
te la blessure du côté, elle y voit le SACRÉ-COEUR.

Anima benedetta

Ame bénie

Dell'alto Creatore,

Par le Créateur tout-puissant,

Risguarda il tuo Signore...

Contemple ton Seigneur...

Risguarda quella piaga

Regarde cette plaie

Ch'egli ha dal lato dritto

Qu'il porte au côté droit

Vedi che il sangue paga

Vois le sang qui paie

Tutto il tuo delitto ;

Tous tes péchés ;

Pensa che fu afflitto

Considère qu'il fut blessé

Da una lancia crudele :

Par une lance cruelle ;

Per ciaschedum fedele

Pour chaque fidèle

Passo il Cor la saetta...

Le fer traversa le COEUR.

D'autres Franciscaines ont répété les mêmes paroles :

Le second vendredi qui suivit notre entrée dans le
monastère (d'Urbino), raconte la B. Baptiste Varani,
j'étais avec soeur constance ; elle filant au coin du feu
et moi cousant, lorsqu'elle se prit à chanter ce can-
tique de notre père saint François : 'Ame bénie par le
Créateur tout-puissant'. Je lui donnai la réplique et,
après avoir écouté la première strophe, je chantai la
seconde. Quand elle vint à ces paroles : 'Regarde ces
mains, ces pieds, ce côté', je ne pus aller plus loin. La
parole mourut sur mes lèvres et je tombai évanouie
dans les bras de la soeur.

S. JEAN DE CAPISTRAN (1385-1456), commissaire
général de l'Ordre des Frères-Mineurs, appelle Ste
Colette (1381-1447) sa très chère fille dans le COEUR
de l'Époux des vierges. Cette sainte, écrivant à ses
filles recluses, s'écrie : O heureuse clôture ! Etre tou-
jours enfermées dans les sacrées plaies de Notre-
Seigneur JÉSUS-CHRIST. O heureuses captives !

La Bhse BAPTISTE VARANI (1458-1527) raconte au
P. François d'Urbino sa conversion :

A la fin d'un de vos sermons, vous parliez avec
beaucoup d'ardeur pour amener les âmes de vos audi-
teurs au souvenir de la Passion du CHRIST... vous sup-
pliez chacun d'eux de se souvenir, au moins tous les
vendredis, de la très sainte Passion et de verser au
moins une larme, ne fût-ce qu'une seule, par amour de
cette Passion... C'est alors que je m'engageai par voeu
à répandre chaque vendredi une larme par amour de
la Passion du CHRIST. Et ce fut là le commencement de
ma vie spirituelle.

Larme bénie. La sainte clarisse ne veut plus
méditer que les souffrances de JÉSUS, elle désire se
plonger dans la mer de douleurs qui submergea le
COEUR divin et ne vivre qu'en Lui. Elle y a lu en let-
tres d'or, en belles capitales anciennes : Je t'aime,
Camille. Elle s'étonne, elle ne peut comprendre
une pareille tendresse ; JÉSUS lui affirme qu'Il n'y
peut rien, qu'Il porte son nom dans son COEUR. Il
lève son bras glorieux et lui fait lire de nouveau les
enivrantes paroles : Je t'aime, Camille. Après deux
années d'attente, elle pénètre, par une grâce admi-
rable du SAINT-ESPRIT, dans la retraite sacrée,
embaumée de myrrhe ; là seulement on peut
apprendre les divins secrets de la perfection que
JÉSUS ne révèle pas à tous. Elle en fait part à l'un
de ses fils spirituels :

Ame chérie, avec tout le soin possible, veillez à
être humble de coeur, charitable, pieux et doux, les
yeux attachés, comme sur un miroir, sur le COEUR
très pur du doux JÉSUS ; c'est à lui qu'il faut ressem-
bler, si vous désirez sa familiarité très douce et son
amitié si honorable... O âme, entrez-y et vous serez
bientôt parfaite. C'est la route courte, cachée, sûre et
qui ne trompe pas, votre mère y a marché, suivez-la.



L'APOSTOLAT DE LA PRIERE



NUMÉRO 106 – NOVEMBRE ET DÉCEMBRE 2014

Lettre de liaison de l'Apostolat de la Prière

Institut Mater Boni Consilii - Mouchy - 58400 RAVEAU - Courriel de M. l'abbé Thomas Cazalas : thomas.cazalas@aliceadsl.fr

Chers associés, dans nos lettres précédentes,
nous avons vu avec le Père HAMON que la
piété des âmes catholiques se porta toujours
plus au fil des siècles vers la sainte Humanité de
JÉSUS comme vers un instrument indispensable
pour atteindre la Divinité : c'est l'homme JÉSUS-
CHRIST qui, à la fin du Moyen-Age, se présente
avant tout aux intelligences et aux coeurs des chré-
tiens, car cet homme est DIEU. Les religieux -
Bénédictins, puis Franciscains et Dominicains -
parlent les premiers du COEUR de JÉSUS comme
d'un trésor ineffable, mais cette dévotion n'existe
que chez des âmes privilégiées. Dans cette lettre
tirée du Père HAMON, nous verrons que c'est par le
développement de la dévotion à la Passion que la
dévotion au COEUR de JÉSUS va naître progressive-
ment dans le peuple chrétien.

LA DÉVOTION AU XV^{ème} SIÈCLE

LES ÂMES ET LES CORPS SECOURUS PAR LES GUERRES,
LES SCHISMES, LES EXCÈS DE LA RENAISSANCE PAÏENNE

DIEU, pour accomplir ses éternelles volontés, n'a
besoin du secours de personne ; d'ordinaire, cepen-
dant, Il aime à leur donner comme une préparation
humaine. Au XV^{ème} siècle, l'Europe et l'Église sont
agitées par de furieuses tempêtes qui, secouant les
âmes et les corps, ne semblent guère favorables au
développement de la dévotion au SACRÉ-COEUR.

C'est l'époque de la guerre de Cent Ans, du
grand schisme et de la Renaissance païenne. Si la
chaire de S. Pierre n'était pas établie et fondée sur
des promesses d'immortalité, on aurait pu prédire
l'heure où elle allait s'écrouler. Pierre le
Suchenwirt (Histoire des Papes, Louis PASTOR) exprimait
ainsi la pensée de tous :

A Rome nous avons un Pape,

Un autre en Avignon.

Chacun veut être le vrai ...

Deux Papes cela ne doit pas être,

DIEU même n'en a voulu qu'un.

Urban VI, Clément VII, quel est le vrai Pape, le
Pape de DIEU ? Le pape de l'Allemagne, c'est
Urban VI ; le pape de la France, c'est Clément VII.
Ste Catherine de Sienne, Ste Catherine de Suède
vivent dans l'obédience du Pape de Rome ; S. Vincent
Ferrier et le bienheureux Pierre de Luxembourg
dans celle du pape d'Avignon. S. Antonin écrit dans
sa chronique : Non videtur necessarium credere
istum esse vel illum, sed alterutrum eorum, Il ne sem-
ble pas nécessaire de croire que ce soit celui-ci ou celui-
là, mais l'un des deux. Il a raison, il faut pourtant
choisir, la pire indécision tourmente les esprits.

Comme il arrive aux époques tourmentées, les
visions et les révélations se multiplient, elles aug-
mentent l'universelle confusion. Grégoire XI, à son
lit de mort, recommande à ses cardinaux de se
méfier des hommes et des femmes qui, sous le voile de
la religion, débitent des visions de leurs têtes. Gerson,
qui raconte le fait, vise-t-il Catherine de Sienne qui

n'est pas encore canonisée (il vise aussi Ste Brigitte
qui avait eu le même rôle) ? Elle a conseillé à
Grégoire XI de revenir à Rome et de quitter
Avignon. C'est possible. Mais, s'il se trompe en appli-
quant à la grande Siennoise les paroles du pontife
expirant, elles gardent toute leur opportunité.

Les âmes sont brûlées par une fièvre intense de
plaisirs et de jouissances sensuelles. Elle grandit
en Italie au premier souffle de la Renaissance
païenne. Lucien Valla écrit son mauvais livre de
Voluptate. Les hardiesses de Valla peuvent paraître
des timidités aux lecteurs de l'Hermaphrodite
d'Antoine Beccadelli, dit Panormita (†1471). En
vers légers, l'auteur - il est impossible d'écrire le
poète - s'amuse dans son odieux volume avec des
idées et des images du sensualisme le plus répug-
nant. Comme pour lui donner raison et justifier
de pareilles infamies littéraires, les vices les plus
abominables s'évalent dans les grandes villes
d'Italie. Florence et Sienne, - la Sienne de sainte
Catherine - sont après Naples les villes les plus
détriciées. Les idées valent les moeurs. Débauchés,
les humanistes sont des païens et des sceptiques.
Leur vanité et leur soif de gloire sont inextinguibles.
Ils parlent grec, ils savent le latin ; voilà qui suffit.
Ces vauriens lettrés n'ont pas de mots assez durs
pour flétrir ce qu'ils appellent l'immoralité, l'ava-
rie, l'ignorance, la suffisance des prêtres, et surtout
des moines :

Il existe, c'est Poggio qui parle et nous l'enten-
drons bientôt railler le nom de JÉSUS, une sorte
de moines qui se nomment mendiants, ramassés de
paresseux, vivant de la sueur des autres ; si bien que
ce sont eux au contraire qui réduisent les autres à la
mendicité. Certains d'entre eux s'affublent du nom
d'observantins. J'ignore jusqu'à quel point ces gens-là
sont heureux ; mais ce que je sais, c'est que la majorité
de ceux qui se donnent le nom de Frères Mineurs et y
ajoutent l'épithète d'observantins, se compose de gros-
siers paysans et de mercenaires paresseux qui se pré-
occupent peu de mener une vie sanctifiée et pour qui
la grosse affaire est de ne pas travailler.

PUISSANCE DES ORATEURS POPULAIRES

L'auteur des Facéties et des Bains de Bade s'ex-
prime très souvent comme un polisson des rues ; il
faut ajouter qu'il ment sans vergogne. Les moines,
grâce à la foi restée vivante dans le peuple, les moi-
nes franciscains, dominicains, augustins, servites,
ont, par leurs prédications, arrêté la Renaissance
païenne et maintenu la dévotion et l'amour du
CHRIST. Dans les églises quelquefois, presque tou-
jours sur les places publiques, ils prêchent, des
heures entières, devant un auditoire entassé ; les
plus grands espaces ne suffisent pas à contenir les
foules accourues de toutes parts. Au XV^{ème} siècle, le
livre est rare, le journal inconnu, le sermon ali-
mente la curiosité, satisfait l'esprit, émeut les
coeurs. Il est tout-puissant, il pourrait tout pour notre
dévotion s'il en parlait au peuple.

S. VINCENT FERRIER, PÈLERIN DE LA PAROLE DIVINE *MISERICORDIA* !

S. VINCENT FERRIER, le grand Frère-Prêcher, a commencé en 1397 son apostolat à travers les pays d'obédience avignonnaise. *Pèlerin de la parole divine*, il ne s'arrête nulle part. En vain, chaque ville qui le possède veut le retenir, il marche, il prêche, il évangélise l'Espagne, la Provence, la Savoie, la Suisse, les Flandres ; il parcourt, dans tous les sens et à plusieurs reprises, la France entière ; en 1419, il meurt épuisé en Bretagne. Des prêtres l'accompagnent pour les confessions, des chantes pour les offices, un notaire pour sceller les réconciliations. *Misericordia* ! c'est le grand cri poussé par la multitude, le sermon terminé. **Réveil de la foi, réforme des mœurs, pacification des âmes, merveilleux efforts de pénitence** ; à ces traces, on peut suivre les grands prédicateurs du XV^{ème} siècle. Que disent-ils de la dévotion au COEUR de JÉSUS ?

SAINT BERNARDIN DE SIENNE (1380-1444)

En 1417, S. Bernardin de Sienna débute à Milan. Très vite il a la vogue. Un vieux professeur de grammairie vante à ses élèves, chaque matin, l'éloquence de *ce bon petit Père si misérablement vêtu ; il n'a jamais vu son pareil*. Le ciel même justifie cet enthousiasme. Bernardin prêche en 1418 le carême dans la principale église de la ville quand, au grand étonnement de ses auditeurs, il s'arrête soudain. Pendant quelques instants il paraît ravi en extase ; puis il descend de chaire sans achever son discours. On l'interroge : *J'ai vu*, dit-il, *ma soeur Tobia, que j'ai toujours vénérée comme ma mère, rendre à ce moment le dernier soupir, et son âme, revêtue de la robe d'immortalité, s'élever au ciel*. C'était la vérité ; Tobia venait de mourir à Sienna. L'enthousiasme redouble, les conversions se multiplient, les multitudes envahissent l'église trop étroite. *Concurrerant ad ecclesiam instar fornicarum, ils accouraient à l'église comme des fourmis*, écrit Maphaeus Vegius, l'un des élèves du vieux professeur de grammaire. Bientôt l'orateur est célèbre dans toute l'Italie. Il faudrait l'avoir entendu pour bien apprécier son éloquence :

C'est la libre et vivante parole, écrit le même auteur, *avec son aisance, sa variété d'allure familière ou véhémente, satirique ou tendre, allègre ou pathétique, trahissant tantôt le sourire sur les lèvres de l'orateur, tantôt le tremblement ému de sa voix, mêlée d'interjections, d'apostrophes, de questions et de réponses, parfois presque de petits drames vivement mis en scène, toute de verve, 'alla gagliardorza', comme il aime à dire lui-même. Il va, vient, se répète, appuie sur les idées qu'il sent insuffisamment comprises, suit les pistes qui se présentent, obéit aux inspirations qui lui viennent des circonstances, s'interrompt pour donner un avis ; puis, quand il se voit ainsi entraîné trop loin de son sujet, il s'y rappelle lui-même : 'A casa, dit-il, torniamo a casa, retournons à la maison !'*

Jamais la parole religieuse n'eut une influence aussi profonde et aussi universelle qu'à cette époque ; S. Vincent Ferrer mis à part, personne n'est populaire comme S. Bernardin de Sienna. Au-dessus de la porte Cornullia, on pouvait lire : *Cor magis tibi Sena pandit : Sienna t'ouvre plus largement son coeur que ses portes*. Tous les coeurs sont ouverts à Bernardin, et son coeur est ouvert à tous.

Que pense-t-il du COEUR de JÉSUS ?

Nous sommes au Vendredi Saint. Interrompu souvent par les larmes des auditeurs, Bernardin parle le crucifix en main. Écoutons : par les plaies de JÉSUS, c'est tout un incendie d'amour qui s'échappe brûlant, qui envahit et consume le monde.

Je suis venu apporter le feu sur la terre et que désirer-je sinon qu'il s'allume ? (Luc., XII, 49) ; l'ange prit l'encensoir (Apoc., VIII, 5). L'ange qui tient en main l'encensoir d'or, tout plein du feu de l'autel, c'est l'Ange du Grand Conseil, le CHRIST ; son COEUR est l'encensoir mystique où brûle la plus ardente charité.

O amour qui liquéfiez toute chose, dit le Saint, dans quel état avez-vous mis celui qui vous aime ! Pour que le déluge de feu envahisse la terre, les abîmes insondables se sont ouverts sur nous ; les plus profonds mystères du COEUR divin nous ont été révélés ; n'épargnant rien, la lance cruelle a pénétré jusqu'à l'intime... L'évangéliste Jean a écrit : 'L'un des soldats ouvrit le côté de JÉSUS.' Le côté ouvert découvre le coeur, le coeur qui aime jusqu'à en mourir ; nous sommes invités à entrer dans cet amour ineffable qui l'a fait descendre jusqu'à nous. Allons donc au COEUR de JÉSUS, COEUR profond, COEUR secret, COEUR qui n'oublie rien, COEUR qui sait tout, COEUR qui aime, COEUR qui brûle d'amour. La violence de l'amour a ouvert la porte, entrons ; aimant comme JÉSUS, pénétrons dans le secret divin caché de toute éternité. La blessure du côté laisse voir le temple éternel de l'éternelle félicité.

Où trouver des paroles plus nettes, plus brûlantes ? **Bernardin de Sienna montre à ses auditeurs les plaies béantes ; leurs yeux devinent, au fond de la blessure du côté, le coeur de chair**. Quel spectacle et quelle émotion ! A travers cette foule pressée, ardente, l'étincelle de la divine charité, jaillie du corps et du coeur du crucifié, va propager l'incendie d'amour, comme l'étincelle de flamme embrase les roseaux desséchés. Ne va-t-elle pas allumer partout la chère et grande dévotion ? L'orateur la célèbre en mots de feu ; la vue du crucifix est plus éloquente encore. Parole humaine, image divine, les auditeurs doivent comprendre le double langage si clair et si beau. Qui nous dira l'impression faite sur leurs âmes, la place de la dévotion au COEUR de JÉSUS dans la vie de S. Bernardin de Sienna qui en parle si bien ?

SAINT BERNARDIN, APÔTRE DU S. NOM DE JÉSUS, N'EST PAS L'APÔTRE DU SACRÉ-COEUR.

Il est l'apôtre du saint Nom de JÉSUS. Il n'a pas invoqué le premier ce Nom trois fois saint que les cieux, la terre et les enfers adorent en tremblant : *Au nom de JÉSUS, que tout genoux fléchisse aux cieux, sur la terre et dans les enfers (Phil., II, 10)*. A Sienna même, le bienheureux **Giovanni COLOMBINI**, dès 1360, en a chanté la douceur et l'ineffable puissance :

O Francesco, mon coeur se gonfle dans ma poitrine quand je constate combien le saint Nom de JÉSUS est peu aimé. Partout, on trouve plus de science, plus de vertu, plus de bonté qu'autrefois ; mais, devant l'eau, les hommes oublient la source, devant les dons, ils oublient le donateur, et J.-C. est de plus en plus méprisé. O saint Nom de JÉSUS, personne ne comprend plus ce que tu signifies... Loué soit le saint Nom de JÉSUS.

L'ermite **Richard ROLLE DE HAMPOLLE** (†1469) le porte écrit sur son habit, **SUSO** l'a gravé sur sa poitrine, **S. François d'Assise** tressaille comme au son d'une divine mélodie quand les syllabes sacrées passent sur ses lèvres. **S. BERNARDIN de Sienna** ranime la dévotion qui semblait s'éteindre et chante la beauté, la grandeur, les mystérieuses vertus du Nom céleste. Il fait plus : *La peinture est l'écriture des laïcs* ; il trace un cercle sur une tablette et peint au milieu le trigramme **I H S**, entouré de rayons. C'était à Bologne en 1424 ; désormais il porte partout avec lui la sainte image. Il la fait reproduire ; les lettres du Nom rédempteur, gravées sur les monuments de l'Ombrie, permettent de suivre la trace du grand prédicateur.

Apôtre du saint Nom de JÉSUS, S. Bernardin de Sienna n'est pas, directement au moins, l'apôtre du S.-C. On a pu écrire sa vie sans même parler du COEUR de JÉSUS. Les ardentes invocations que nous écoutons tout à l'heure : COEUR profond, COEUR qui n'oublie rien, COEUR qui sait tout, COEUR qui aime, COEUR qui brûle d'amour, ne sonnent qu'une fois sur ses lèvres. **Pour lui, la dévotion au COEUR de JÉSUS n'est que la dévotion à la Passion.**

Une image, un signe sensible l'aurait précisée en l'isolant : le jour où il a dessiné sur la tablette de Bologne le trigramme glorieux, S. Bernardin de Sienna a vu très juste, il a fait un geste éminemment apostolique ; avec les intelligences, il a pris les yeux. A ceux qui ne sont pas clercs, il faut des images. Peut-être dans son fameux discours du Vendredi Saint a-t-il, de son doigt tremblant d'émotion, montré sur le Crucifix qu'il tenait dans sa main la blessure du côté. Geste éloquent ; geste incomplet, le côté n'est pas le coeur ; geste d'un instant que fait oublier le geste suivant. Ah ! s'il avait montré, à côté de la tablette du Nom, une tablette représentant le COEUR ! Pour lui-même, pour tous ceux que passionne sa parole de grand orateur populaire et de grand saint, comme le résultat eût été différent. **Les appels sont divers, et diverses les grâces. C'est un trait de génie pratique de Ste MARGUERITE-MARIE d'avoir fait crayonner par une de ses novices, adorer par ses soeurs, une image, si pauvre fût-elle, du COEUR divin ; que dira toute la puissance d'une gravure, entrée par les yeux, fixée dans la sensibilité par l'imagination. Après de longs jours, elle touche l'âme aussi fortement parfois qu'au premier contact.**

Au XV^{ème} siècle, les prédicateurs n'ont eu presque aucune influence sur le développement de la dévotion au COEUR de JÉSUS ; elle va continuer à vivre dans le culte de la Passion de plus en plus populaire, de plus en plus réaliste.

LE SACRÉ-COEUR ET LA PASSION

Suso, Tauler, les auteurs des Manuale, Meditationes, Soliloquium, Enchiridion, Exercitia ont dressé devant nous le Crucifié divin dans toute l'horreur de son martyre. **Ste BRIGITTE** a entendu la Vierge sainte lui dire qu'elle s'est évanouie au moment où elle vit mettre en croix son Fils ; quand elle revint à elle : *Il était couronné d'épines, ses yeux, ses oreilles, sa barbe ruisselaient de sang. Ses mâchoires étaient distendues, sa bouche ouverte, sa langue sanguinolente. Le ventre ramené en arrière touchait le dos, comme s'il n'avait plus d'intestins*. Le pseudo **Bonaventure** écrit qu'avant le crucifiement, la robe de JÉSUS arrachée violemment débrida toutes les plaies auxquelles elle était collée, il en sortit des flots de sang. **Gerson** sait qu'alors on mit pour la troisième fois la couronne d'épines sur la tête du Sauveur.

Les gravures décuplent l'action des livres. On représente l'action des livres. On représente le CHRIST assis, dépouillé de sa robe, les mains liées, attendant sur le calvaire dans une douloureuse résignation, que les bourreaux aient préparé la croix.

Ce CHRIST assis résume toute la Passion... Il a déjà été souffleté, couronné d'épines, couvert de crachats, flagellé. Il a porté sa croix sur le chemin du Calvaire. Les bourreaux lui ont brutalement arraché sa robe qui était devenue comme sa propre chair puisqu'elle collait à toutes ses plaies. Maintenant, il s'assied, épuisé, et il ne lui reste plus qu'à mourir. Par une dérision suprême et, comme s'il était capable de s'enfuir, on lui a lié les pieds et les mains. La tête penchée sur l'épaule, les bras croisés sur la poitrine, il attend...

LE CHRIST DE PITIÉ

DIEU de pitié, ou encore DIEU piteux, vraiment Il est bien nommé.

Le CHRIST de pitié, JÉSUS, est encore représenté debout, couronné d'épines, la tête penchée sur l'épaule, souvent adossé à la croix. Il semble encore souffrir, bien qu'il ait passé par la mort, puisque son côté est ouvert. Une légende raconte que le CHRIST apparut sous cet aspect à S. Grégoire le Grand, pendant qu'il célébrait la sainte messe. Au XV^{ème} siècle, cette image se répand dans toute l'Europe. Des indulgences très nombreuses sont attachées à la récitation de sept *Pater*, de sept *Ave* et de sept courtes oraisons de S. Grégoire : quarante-six mille années d'indulgences affirment certains manuscrits dès la fin du siècle ! Pour les gagner, il faut réciter *Pater*, *Ave* et oraisons devant une image du CHRIST de pitié. Tout le monde veut donc en avoir ; on la trouve dans presque tous les livres d'heures manuscrits et imprimés. Des vitraux, des tableaux, des retables la reproduisent, à l'usage des pauvres, qui pourront ainsi gagner les précieuses faveurs. Très répandu en Italie au XIV^{ème} siècle, le CHRIST de Pitié ne devient d'un usage commun qu'au XV^{ème}. Chez nous, dans les Pays-Bas et en Allemagne, le génie des artistes conçoit d'une façon très vivante ces représentations. S. Grégoire dit la messe seul ou entouré de cardinaux et d'évêques ; le CHRIST de pitié paraît sur l'autel, debout, adossé à la croix ou jusqu'à mi-corps dans le tombeau. Il presse les lèvres de la plaie du côté, le sang jaillit dans le calice. C'est ce qu'on appelle la *Messe de S. Grégoire*. C'est elle que représentent presque toujours les gravures sur bois qui se vendent dans les foires, gravures très répandues dans les pays du Nord.

LES ARMA CHRISTI

Les artistes aiment à reproduire les instruments de la Passion : croix, colonne, lance, échelle, clous, couronne d'épines. Une curieuse miniature du XIV^{ème} siècle les montre enfermés dans le champ d'un écu. Le CHRIST n'était-il pas assez puissant baron pour avoir des armes ! Ces représentations furent appelées *arma CHRISTI*. **Après les instruments de la Passion, on devait naturellement penser à reproduire les plaies de JÉSUS**. S. Bernard, dès le XII^{ème} siècle, avait magnifiquement célébré *ces ouvertures sacrées qui fondent notre Foi en la résurrection et en la divinité du CHRIST*. Les pieds, les mains, le côté, la poitrine avaient été chantés dans des hymnes, quelques-unes très belles :

Clavos pedum, plagas duras, <i>Les clous des pieds, les dures plaies,</i>	
Et tam graves impressuras <i>Et les si graves blessures,</i>	
Circumplector cum affectu ... <i>Je baise avec affection,</i>	
Salve mitis apertura, <i>Salut douce ouverture,</i>	
De qua manat vena pura, <i>De laquelle s'échappe le sang pur,</i>	
Porta patens et profunda <i>Porte ouverte et profonde,</i>	
Super rosam rubiconda, <i>Plus rouge que la rose,</i>	
Medela salutifera. <i>Remède salutaire.</i>	

Au XIV^{ème} et XV^{ème} siècle, la dévotion aux plaies du Sauveur devient générale. Alors aussi paraissent certaines images curieuses et fort intéressantes. On y voit représenté un coeur blessé...

Le pape Innocent VIII avait obtenu, en 1492, du sultan Bajazet, le fer de la sainte lance. Pour commémorer cet heureux événement, on multiplie les images de ce fer en grandeur naturelle ; on représente aussi un coeur avec une blessure de la même dimension... Deux anges quelquefois la portent dans une coupe d'or. Ainsi isolée, elle paraît et elle est peu gracieuse. On aime mieux la représenter sur un coeur :